

**TOMBEAU**

**DE GUY DE MAUPASSANT**

**Alain-Claude GICQUEL**

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

*à mon père*

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

## PRÉAMBULE

Mon père, enseignant renégat, tenta de me sensibiliser à la littérature durant toute mon adolescence...

Il ne se passait pas une semaine sans qu'il ne tentât de m'initier aux délices de la lecture, comme celle-ci avait du se révéler à lui lorsque, collégien à Combourg, il découvrait l'oeuvre de Chateaubriand.

Il devait batailler longuement et s'évertuer à m'inoculer le virus et j'imagine aujourd'hui son désarroi face à son ingrat de rejeton. Mon intérêt semblait alors exclusivement focalisé sur la discographie d'orchestres anglais ou américains, en particulier sur celle des Rolling Stones dont je n'étais pas peu fier de connaître par cœur chacun des textes.

Lorsque je ne gaspillais pas mon temps à échafauder des stratagèmes pour squatter les booms du samedi suivant, les bricolages sur ma mobylette occupaient les après-midi durant lesquelles j'étais sensé réviser mes cours. Je me souviens en particulier de cette idée saugrenue d'y installer une selle de tracteur...

On le voit, une kyrielle d'activités de la plus haute importance savait me tenir loin des livres.

En ces temps immémoriaux où je mettais un point d'honneur à me montrer sourd à tout conseil venant d'un adulte, je me souviens avoir trouvé un jour, sur mon lit, posé là en guise d'invitation à la lecture, les *Contes du jour et de la nuit* et *les Contes de la bécasse*. Sans même prendre la peine d'ouvrir l'un des deux volumes de Guy de Maupassant, imaginant qu'il s'agissait là de livres à mi-chemin entre *Raboliot* et *les Lettres de mon moulin*, je leur jetais l'anathème.

Relégués sous une pile de magazines, les malheureux bouquins se retrouvaient mis à l'index par ma logique étriquée de teenager.

Ainsi, Maupassant manquait de peu d'entrer dans ma vie alors que les accords d'*Exile on Main Street* résonnaient sur ma platine.

Après l'obtention miraculeuse d'un baccalauréat scientifique, les années passèrent. Durant cette période, il me fut plus courant d'interroger les viscères de batraciens ou de rongeurs épinglés sur des planches de liège que de décrypter la sémiotique des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec le recul j'admets que c'est un peu dommage, d'autant plus qu'il ne me reste guère de souvenirs précis de l'anatomie des grenouilles et autres souris.

Bien plus tard, au retour d'un périple formateur en Inde, rompant alors avec l'approximative logique à laquelle mon maigre cursus m'avait préparé, je me mis en tête d'écrire.

Nul n'est parfait !

Dans les premiers temps, je fis subir à quelques proches la lecture de ce que je me flattais de considérer comme de la poésie... Fort heureusement, au sein d'un groupuscule de plunitifs, je devais faire une rencontre capitale pour la suite de ma "carrière".

Sa modestie m'oblige ici à taire son nom<sup>1</sup> ; mais je dois dire que d'un an mon cadet, son affection pour les mêmes boissons que moi, ses qualités viriles de footballeur et son admissibilité à l'agrégation de Lettres Modernes me l'imposèrent sinon comme un maître à penser du moins un maître à cheminer dont les sages conseils me furent toujours précieux.

A la terrasse d'un café, alors que je me lamentais d'avoir reçu de la rédaction d'une revue un énième refus pour une nouvelle que je jugeais plutôt réussie et dont j'avais inondé le circuit des périodiques parisiens et provinciaux, il me suggéra quelques ouvrages à lire afin d'y puiser des exemples de prose autrement drastique.

---

<sup>1</sup> Pour les curieux : ses initiales sont F.E.

N'hésitant pas à faire basculer mon compte en banque dans la zone rouge, je me procurais ces échantillons qui, visiblement, manquaient à ma culture littéraire. Au nombre des ouvrages acquis dans cette ivresse de Connaissance figuraient les noms d'Italo Calvino, de Raymond Queneau et... de Guy de Maupassant.

Ce fut un choc. L'exploration de *Bel-Ami*, de *la Maison Tellier* et du *Horla* me laissèrent pantois. L'actualité de cet auteur que je méconnaissais jusque là m'époustoufla. Le bonhomme savait sacrément bien raconter. Par un étrange amalgame sans justification entre le fait d'avoir vécu au siècle dernier et l'âge canonique dont je l'affublais, je l'avais imaginé vieux et poussiéreux : ennuyeux et digne d'être tenu à l'écart de ma route.

Après la joie de cette découverte, je m'interrogeais. Abstraction faite de mon parcours personnel qui m'avait tenu éloigné de khâgne et de ses avatars, par quel mystère Maupassant jouissait-il d'une bonne cote d'amour auprès du public, alors que, visiblement, les milieux intellectuels, littéraires et universitaires semblaient le bouder ?

Je tentais alors de deviner les motifs pour lesquels je n'avais pas eu plus tôt l'occasion de le connaître, contrairement à Zola, Hugo, Flaubert, Balzac ou Poe qu'il m'avait été donné de parcourir sous la direction de mes professeurs de français. Comment pouvait donc s'expliquer ce voile réducteur et simplificateur tissé autour de l'auteur ?

Peu à peu germa, véritable truisme, l'hypothèse d'une sorte de kabbale dont Maupassant était la victime. Attiré comme bon nombre de mes concitoyens par les seconds au classement général du Tour de France, je décidais donc d'y voir plus clair.

Fermement décidé à mettre la main sur des éléments de réponse, j'entamais une enquête à propos de cette évidente disgrâce.

## ENQUETE SUR UNE DISGRACE

### I

Une enquête ? J'ai bien conscience qu'il y a toujours quelque péril à prétendre combattre des moulins à vent. Maupassant victime ? A l'heure des engagements pour des causes autrement plus tragiques celle-ci va peut-être paraître dérisoire et déplacée. Je sais déjà que certains ne manqueront pas de souligner le caractère strictement personnel de mon désir de clarté sur le sujet.

Pourtant cette question me tourmente. Il y a trop de médiocrité copieusement louée de nos jours pour ne pas s'inquiéter des mises sous silence de talents disparus. L'ère de la communication qui est la nôtre serait-elle aussi celle de l'oubli organisé ? De la mémoire sélective ?

Sans aucun élément tangible pour entamer cette recherche, je me retrouve exactement au point zéro. Le but de la manoeuvre reste bien entendu de compiler quelques faits susceptibles de convaincre mes contemporains que le mal dont souffre l'image de Maupassant est bien réel et ne se réduit pas à une monomanie de ma part.

Je me vois déjà dans l'inconfortable position d'un type qui, un beau matin, conduit par son intuition, se mettrait en tête d'annoncer au monde que la Terre ne serait pas réellement ronde...

Tout en songeant à l'évidence de la rotondité de la planète, je laisse mon regard vagabonder sur les étagères de la bibliothèque.

Il y règne un sacré désordre, d'autant plus que mon gamin prend un malin plaisir à en réorganiser l'agencement à sa convenance.

Il faut portant que je cible mon "client". Entre une vieille édition de l'annuaire des codes postaux et un *Harrap's* anglais, je repère le *Petit*

*Larousse illustré*. Aggravant encore davantage l'état de délabrement de la couverture dont un fragment me reste entre les doigts, j'extirpe le dictionnaire de son alignement.

Coincé entre le vétérinaire Philippe Maupas et le chancelier René Nicolas de Maupeou, je trouve, à défaut de fiche anthropométrique, le descriptif recherché :

*MAUPASSANT (Guy de), écrivain français (château de Miromesnil, Tourville-sur-Arques, 1850 - Paris 1893). Encouragé par Flaubert, il collabora aux Soirées de Médan en publiant Boule-de-Suif (1880). Il écrivit ensuite des contes et des nouvelles réalistes, évoquant la vie des paysans normands, des petits-bourgeois, narrant des aventures amoureuses ou les hallucinations de la folie : la Maison Tellier (1881), les Contes de la bécasse (1883), le Horla (1887). Il publia également des romans (Une Vie, 1883 ; Bel-Ami, 1885). Atteint de troubles nerveux, il mourut dans un état voisin de la démence.*

Pour un début laborieux, il s'agit bien là d'un début laborieux. Synthétique à l'extrême (comme si un dictionnaire pouvait proposer autre chose !). Aucun indice, en tout cas, qui puisse corroborer mon idée fixe. Mais ces quelques informations très schématiques devraient me permettre de débiter mon exploration.

D'après l'annuaire des Postes, Tourville-sur-Arques, code postal 76550, se trouve dans la Seine-Maritime. C'est bien la première fois que j'entends ce nom. Laissant libre cours à mon égocentrisme, j'imagine aisément que l'endroit doit être assez perdu.

Donc Maupassant est né en Normandie. Quarante-trois années plus tard, il mourait à Paris.

Ce simple résultat arithmétique j'oblige déjà à réviser mon jugement sur l'âge canonique de l'écrivain. Quarante-trois ans ça reste un peu précoce même si la courte présentation évoque des troubles nerveux et un décès dans un état voisin de la démence.

"Encouragé par Flaubert", veut sans doute dire qu'il eut l'occasion de côtoyer intimement le célèbre adepte du « Gueuloir ». Sur une feuille de papier je note "à creuser".

Je connais déjà la majorité des ouvrages cités en guise de bibliographie représentative. J'ajoute toutefois, au bas de la liste de livres à lire que j'essaye de tenir scrupuleusement à jour, *la Maison Tellier* et *les Contes de la bécasse*.

La notice du *Larousse*, par sa probe dimension, comparativement aux autres morts qui y somnoient, prouve en tout cas que Maupassant reste tout de même une référence incontournable.

Les difficultés qui m'attendent et que je devine, achèvent de me faire douter du bien fondé de ma démarche. Mais je demeure convaincu que l'honnête part réservée à Maupassant dans ce dictionnaire ne saurait, à elle seule, suffire à masquer le problème de la médiocre place consentie à l'auteur.

## II

Contrairement à beaucoup de mes congénères, lors de mon passage en terminale, j'ai renoncé sans motif apparent à sacrifier chez quelque soldeur d'ouvrages scolaires du boulevard Saint-Michel les quatre volumes que les professeurs nous avaient invité à acheter pour parfaire notre connaissance (défaire notre méconnaissance) des Lettres françaises.

Je dois reconnaître que mon attitude ne découlait alors d'aucun refus raisonné de me laisser gagner par la contagion mercantile qui



devait bientôt ravager, sous couvert de crise économique parano-paralysante, les idéaux de la jeunesse des années 80. J'avais tout simplement eu une flemme terrible, suffisamment intense en tout cas pour m'ôter l'envie de me déplacer en trimballant mes trois kilos de papier sous de bras avec, pour seule misérable perspective, l'espoir de récolter trois francs six sous...

Ces livres avaient été de fidèles au cours de mes années de seconde et de première, jusqu'à ce que je me fasse aligner sans complaisance par un examinateur peu sensible à ma médiocre présentation orale d'un poème de Paul Éluard.

Je me souviens encore très bien de l'obscur dessin dans les tons ocres et noirs, de la main de Victor Hugo, ornant la couverture du volume traitant du XIX<sup>e</sup> siècle dans ces Bibles du savoir littéraire que furent, pour des générations d'adultes en devenir, les fameux *Lagarde & Michard*.

L'iconographie du volume, un peu défraîchie, porte encore les stigmates de l'ennui profond des différents détenteurs du livre : ici une Madame Récamier, avec des moustaches, alanguie et offrant un décolleté qui donna sans doute le vertige à des hordes de boutonneux, là un Stendhal avec des lunettes, j'en passe, et des meilleures !

Il y aurait une étude à entreprendre sur ces graffitis de cancre. Ce sont en quelques sortes les ancêtres des tags. A l'époque, la révolte adolescente n'osait pas encore s'approprier l'espace mural des villes et les idéaux juvéniles ne se réduisaient pas au fantasme de singer une Amérique rêvée.

Après ces fugitives réflexions picto-sociologiques, un rapide survol du sommaire de l'ouvrage amène un constat sans appel : l'équilibrage du bouquin est tout simplement affligeant.

En effet, les auteurs de ce manuel scolaire, sans doute aidés en cela par de rigoureuses directives ministérielles ou académiques, se sont montrés, de façon symptomatique, bien injustes envers Maupassant. Il n'y a droit, en tout et pour tout, qu'à six pages

présentant une brève notice ainsi que deux extraits de contes : *la Bête à Maît' Belhomme* et *la Peur*. Ainsi présentés, tronqués, trahis, ces textes sont d'autant moins excitants que l'on s'aperçoit, en les lisant dans leur intégralité, que ceux-ci reposent sur une stricte construction entretenant une forme de suspense qui aboutit, en final, sur l'humour pour le premier, sur une analyse des frayeurs humaines pour le second.

De telles pratiques peu respectueuses du travail de l'auteur dénoncent à coup sûr le peu de considération qui lui est portée. Aurait-on idée, par exemple, de saucissonner *le Dormeur du val* ?

En comparaison, ce cher le vicomte de Chateaubriand bénéficie de cinquante-six pages, Victor Hugo de cinquante et une, Alphonse de Lamartine de trente-huit, et Alfred de Musset comme Charles Baudelaire de vingt-cinq.

Inégal, vous avez dit inégal ?

Je reste perplexe face à l'évidente orchestration de cet étouffement dans l'oeuf, cette volonté affichée en tout cas de ne guère faciliter l'accès des lycéens à cet écrivain. Comment, en effet, un adolescent pourrait-il s'enthousiasmer pour de telles bribes d'histoires sans queue ni tête ?

Le paquet s'avère admirablement ficelé.

Sont-ce des pudeurs d'ordre moral qui ont présidés à cette situation ? Il est vrai que trop valoriser auprès de la jeunesse un auteur, de surcroît homme à femmes, syphilitique et mort fou, doit heurter quelques esprits chagrins qu'il est paradoxal de qualifier de bien-pensants.

Il n'est pas étonnant que, dans de telles conditions, le quidam que je suis soit passé complètement à côté du Normand... Je ne parviens pas à me consoler en imaginant que je ne suis certainement pas le seul dans ce cas.

Ainsi, les instances de l'Éducation (Nationale et Libre, toutes les deux dans le sac !) ont délibérément orchestré cette négation de

Maupassant auprès d'une population malléable dont la majeure partie, une fois décroché le sésame ouvrant l'accès aux études supérieures, n'eut plus l'occasion de s'intéresser aux classiques de la littérature.

Cette histoire sent déjà à plein nez l'a priori et l'accumulation de jugements hâtifs.

Une kabbale ?

Peut-être pas !

Il n'empêche qu'il y a là une piste mais cela seul ne saurait suffire à étayer ma plaidoirie.

### III

Au prix des agios, cela ne valait vraiment pas la peine de s'en priver. Je possède désormais les trois tomes consacrés à Maupassant dans La Pléiade, deux pour les contes et nouvelles et un pour les romans, dans une édition richement commentée par Louis Forestier. Lorsque l'on veut travailler sérieusement, il faut de bons outils et ces livres appuieront mon artisanale filature.

La savoureuse biographie d'Armand Lanoux, *Maupassant, le Bel-Ami*, que je suis parvenu à dérober dans une bibliothèque, au risque de me voir déchu de mes droits parentaux, va me fournir des précisions quant aux circonstances de l'existence de mon « client ».

J'y apprend d'ailleurs que Guy de Maupassant, abandonné de tous, fut enterré presque comme un chien. Je veux dire par là que ni son père, ni sa mère, pourtant encore valides, ne daignèrent accompagner leur fils pour cet ultime voyage.

Je connaissais bien le cas Villon, ou bien encore celui de Molière, tous deux mis en terre dans la plus grande discrétion mais je dois reconnaître que le traitement similaire infligé à Maupassant me laisse rêveur.

Si même la famille s'y met !

Il fut enterré dans le cimetière du Montparnasse à Paris, lit-on dans les ouvrages bien renseignés.

Soucieux d'en avoir le coeur net, je décide de me rendre sur place, certain que cette visite va conforter mes soupçons.

La rame de métro me laisse à la station Edgar Quinet... Le quartier est l'un des rares secteurs de la capitale dénué de vie et d'animation. Est-ce la proximité d'un cimetière qui déshumanise de la sorte le secteur ?

Dans l'enceinte du camp de repos pour les vieux os, essayant d'éviter les flaques de boue parsemant les allées, je déambule une bonne demi-heure avant de localiser avec difficulté la sépulture qui m'intéresse, dans la 26ème division.

Le ciel jaune et sale de la capitale accentue la tristesse du décor : exactement le genre d'endroit où l'on n'a vraiment pas envie de se recueillir pendant des heures. Même l'été, il doit y régner une ambiance froide (fraîche ?) et lugubre (ombragée ?).

Surmontées d'un linteau où le nom gravé de Maupassant devient presque indéchiffrable, deux colonnes décorent une modeste tombe cernée par une laide architecture en fer forgée. L'ensemble végète dans un triste état.

Il est fort probable cependant qu'en 1993, à grands renforts médiatiques, le ministre de la Culture en place ne va pas louper pas une aussi belle occasion de budgétiser quelques travaux de réfections et un bon coup de barbouille sur l'ensemble. Cela ne serait assurément pas superflu.

Le monument semble peu fréquenté et aussi vertige de pétales ne permet de supposer que des admirateurs viennent parfois fleurir cette tombe au cours d'offrandes rituelles, à l'instar du tombeau de Morrison au Père-Lachaise.

D'humeur généreuse je fais une halte chez le fleuriste de la rue Émile Richard, choisis une rose rouge ouverte au point de se faner,

demande à ce que soient emballées la fleur et ses épines dans un superbe cellophane avec ruban et retourne déposer le tout à même le sol. Cela lui fera peut-être plaisir au taureau Normand !

Cette B.A. accomplie, je regagne le boulevard, certain cette fois d'avoir levé un lièvre.

On a délibérément laissé se dégrader ce lieu qui fait partie du patrimoine !

Qui a toléré cela ?

La désignation du ou des coupables reste prématurée. En pareils cas, la responsabilité incombe toujours à l'Autre. Il y a néanmoins une preuve d'injustice dans ce coupable abandon alors que d'ordinaire le moindre élu local fait toujours ses gorges chaudes à propos des cadavres panthéonisés de sa circonscription.

Maupassant serait-il aussi peu fréquentable ? Je vais finir par croire qu'il fait peur à beaucoup de monde.

#### IV

La désagréable sensation de vide que m'a laissé cette visite au cimetière parvient à me convaincre qu'avant de chercher des explications contemporaines à cet état d'abandon qui semble être le lot de Maupassant il serait certainement judicieux de retourner à une lecture attentive du passé.

Je soupçonne déjà que les signes annonciateurs de cette condescendance avec laquelle l'auteur est traité, les indices de ce travail de sape doivent trouver leur origine dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

On imagine mal aujourd'hui des funérailles aussi confidentielles que celles de Maupassant, à l'heure où la moindre disparition d'un salarié d'une chaîne de télévision, sous prétexte qu'à la différence de ses autres collègues il exhibait sa bobine à l'écran, entraîne un déferlement

outrageusement complaisant dans tous les médias, histoire d'engranger vite fait bien fait quelques KF.

Le choc des mots (sa mère raconte son enfance : pleurez dans les chaumières !), le poids des photos (avec sa femme, sa fiancée, sa maîtresse au temps du bonheur : changez de mouchoir dans les chaumières !).

A côté de ça, Maupassant n'a pas eu droit aux honneurs : autres temps, autres moeurs... Je souris un brin et continue de trouver ces obsèques bien peu dignes d'un tel écrivain.

Il est vraisemblable que la rumeur autour de sa démence, ce fruit amer de la syphilis qui le terrassa, contribua à écarter de son cercueil la compassion sincère d'un grand nombre de ses admirateurs, ceux-là même qui le coudoyaient à l'époque où il honorait copieusement la gloire et les femmes.

Il faut dire que dans l'intervalle que représente sa longue agonie, la presse de l'époque se déchaîna contre le moribond. Ainsi, le 13 janvier 1892, deux semaines à peine après sa tentative de suicide, Émile Gautier assaisonnait copieusement Maupassant dans sa chronique *les Buveurs d'éther* que publiait *L'Écho de Paris* : « ... L'auteur de *Notre Coeur* aiguisait d'éther l'encre où s'est dissoute sa cervelle. Quelques gouttes de ce philtre quotidiennement versées dans son sang, il n'en fallait pas davantage pour faire éclater comme une noisette trop mûre la tête la plus solide, et transmuier un merveilleux ouvrier d'art en un invalide, un gâteux, un fou... »

Dans le genre confection, difficile de trouver mieux taillé !

La manière brutale dont s'acheva cette vie peu surprendre. Provincial monté à Paris, Guy de Maupassant eut la bonne fortune de fréquenter Gustave Flaubert, d'abord à l'époque de ses années de lycée, ensuite, après la guerre de 1870, lors des années de doute qui coïncidèrent avec un emploi peu motivant au ministère de la Marine.

Laure de Maupassant, la mère de l'écrivain, qui avait connu Flaubert durant sa jeunesse à Rouen, prit grand soin de toujours

entretenir cette relation dont elle soupçonnait qu'elle pourrait, un jour, se révéler d'une grande utilité pour son fils.

Cette intimité avec le « Vieux de Croisset » valut à Maupassant, non seulement de travailler ses « gammes », mais surtout d'être introduit auprès de l'intelligentsia parisienne.

C'est rue Murillo, où demeurait l'auteur de *l'Éducation sentimentale*, que « le petit Maupassant »<sup>2</sup>, comme le surnommèrent alors ses aînés, fit la connaissance d'Émile Zola, d'Edmond de Goncourt et d'Alphonse Daudet.

Après de longues années d'effort, le succès fut au rendez-vous. Son incontestable ascension sociale ne lui permit cependant pas de s'intégrer véritablement au Gotha parisien, littéraire et mondain qui continua, malgré sa notoriété, à le considérer comme un petit maquignon normand.

Différents recoupements de lecture révèlent que son attitude « arriviste », sa rage à privilégier ses propres intérêts d'auteur plutôt que des courtoisies pas toujours sincères, lui valurent un net mépris de la part de ces milieux où la nécessité n'est qu'une abstraction, où étaient vraisemblablement louées des préoccupations plus éthérées, abstruses ou romantiques.

Les gens bien nés ont toujours cette tendance à regarder avec ironie ceux qu'ils baptisent péjorativement du qualificatif de parvenus. Comme si parvenir était honteux (serait-il admirable d'échouer ?).

Il n'empêche que l'attachement porté à Maupassant fut terni et fragilisé par tous ces éléments, aimablement véhiculés par des journalistes à la déontologie approximative, prompts à salir l'image d'un homme dans l'incapacité de se défendre, jaloux peut-être aussi de ses succès littéraires, de ses nombreuses conquêtes féminines ainsi que du montant confortable de ses droits d'auteur.

---

<sup>2</sup> *Journal* d'Edmond de Goncourt à la date du dimanche 28 février 1875

## V

Parmi les auteurs du siècle dernier, Gustave Flaubert est un monument, une pyramide, un mausolée, un stupa, un tumulus<sup>3</sup>, bref un symbole.

J'admire son oeuvre et il reste l'un de mes auteurs classiques préférés. Mais dans notre douce France, qui dit symbole dit sacralité, pire encore lorsqu'il s'agit du patrimoine culturel. D'avoir osé égratigner cette figure sacrée, Maupassant encourût la foudre des rumeurs malveillantes.

L'étude de la correspondance de Maupassant avec sa mère, Laure, sa confidente de toujours, révèle parfois, envers Flaubert, une dose non négligeable de juvénile ingratitude : ce jusqu'au-boutisme adolescent qui semble aller de pair avec toute immersion dans l'univers des adultes.

Ainsi, dans une lettre datée du 15 février 1878, le jeune écrivain se plaint de la façon dont « l'ancien » a défendu sa pièce *la Trahison de la comtesse de Rhune* auprès de Sarah Bernhardt : « ... Est-ce un bonheur, est-ce un malheur que la pièce ait été présentée par Flaubert ? Nous verrons bien. Le susnommé Flaubert a été bien maladroit pour moi. [...] Il a hésité et l'herbe nous a été coupée sous le pied. Aussitôt qu'il s'agit de choses pratiques, ce cher maître ne sait plus comment s'y prendre, il demande platoniquement et jamais effectivement, n'insiste pas assez et ne sait pas surtout saisir le moment. Enfin il est dupe quoiqu'il n'en convienne pas... »

Belle ingratitude en effet ! Mais n'est-ce pas le lot de chacun de se rendre coupable de tels jugements partiels à l'âge des premières pollutions nocturnes ?

---

<sup>3</sup> Complétez ou rayez les mentions jugées par vous insuffisantes ou superflues



Le fait que Flaubert ait été la victime de cet aveuglement a probablement contribué à dévaloriser Maupassant auprès de ceux qui estiment inconcevable que l'on puisse manquer de respect à ce qui est respectable...

Le manque de tact de ce jeune blanc-bec envers un Flaubert qui, véritable mentor, essarta la route devant son protégé, l'aida à émerger, à améliorer son style, à entrer en relation avec les quotidiens et surtout à assurer l'urgence matérielle en lui obtenant un poste au ministère de l'Instruction Publique, a du nuire considérablement à l'image de marque de Maupassant.

Si l'on ajoute à cela qu'une simili-légende taille une réputation de grincheux à Maupassant... Il suffit de s'attacher à ses multiples querelles avec les revues, journaux et éditeurs : Victor Havard, Ollendorff, Marpon et Flammarion entre autres.

Il faut reconnaître que le bougre savait mener son affaire, divisant la corporation pour mieux régner, montant les uns contre les autres pour mieux leur imposer ses vues et conclure des contrats à des conditions extrêmement avantageuses.

Dans le même registre, il faut bien reconnaître que son duel évité de justesse contre Jean Lorrain, en mai 1886, contribue, lui aussi, à alourdir un peu plus encore l'image de marque de Maupassant.

Et pourtant, loin de découler d'un caprice ou d'une quelconque exacerbation caractérielle, sa colère était amplement justifiée...

Jean Lorrain, de son véritable nom Paul Duval, venait de le caricaturer sévèrement dans son roman *Très russe*, sous les traits peu avantageux d'un Beaufrilan « jaloux de ses biceps travaillés aux haltères trois heures chaque matin pour épater les femmes... ». Maupassant ne pouvait pas moins faire que d'envoyer ses témoins au calomniateur. En définitive le différent ne donna lieu qu'à quelques conciliabules et gesticulations verbales, sans que les deux protagonistes de la querelle ne se retrouvent, arme au poing, dans un pré à l'heure où, d'ordinaire, les coqs rentrent de leur rave party avec la voix

engluée d'XTC.

Connaissant le goût immodéré des Français pour la concorde, je soupçonne que le caractère cyclothymique, atrabilaire, de Maupassant - peut-être aggravé il est vrai par sa maladie - en effraya beaucoup. Il est fort probable que cela ait considérablement contribué à ce que les intellectuels hésitent à le cautionner.

Tous ces éléments, indéniablement, ont participé à ternir le souvenir d'un Maupassant ne présentant ni la sagesse d'auteurs ayant eu la chance de vieillir, ni l'évidente marginalité d'écrivains-maudits ou non dont le parcours se jalonne de péripéties autodestructrices.

## VI

Maupassant, au cours des premières années de sa trop brève carrière d'écrivain, se servit comme d'un tremplin de la fréquentation, facilitée par Gustave Flaubert, du groupe des Naturalistes que dirigeait Émile Zola.

Le jeune homme n'était cependant pas dupe des retombées à espérer de cette appartenance et sans doute bien trop indépendant pour adhérer aveuglément à cette chapelle dont il devina très tôt les risques d'enfermement qu'elle lui faisait courir.

Ainsi, dès le 17 janvier 1877, il écrivait à son ami Paul Alexis : "... Je ne crois pas plus au naturalisme et au réalisme qu'au romantisme. Ces mots, à mon sens, ne signifient absolument rien et ne servent qu'à des querelles de tempéraments opposés. [...] Le naturalisme est aussi limité que le fantastique. Cette lettre ne doit point sortir de notre cercle, bien entendu, et je serais désolé que vous la montrassiez à Zola, que j'aime de tout mon coeur et que j'admire profondément, car il pourrait peut-être s'en froisser..."

Certains ont du apprécier avec modération cette extrême prudence, cette froide lucidité, flirtant étroitement avec l'hypocrisie. Comme si un jeune auteur avait les moyens de renoncer à saisir les moindres opportunités s'offrant à lui !

En guise de pièce à conviction à ajouter au dossier du fossé creusé entre Maupassant et les Naturalistes, il est possible d'ajouter le fait que ces derniers se montrèrent tièdes vis-à-vis de sa pièce *l'Histoire du vieux temps*.

Guy de Maupassant en fut d'ailleurs très affecté comme en témoigne sa lettre à Gustave Flaubert datée du 26 février 1879 : "... Ma pièce a bien réussi ; mieux même que je n'aurais espéré. [...] Zola n'a rien dit... Du reste "sa bande" me lâche, ne me trouvant pas assez naturaliste ; aucun d'eux n'est venu me serrer la main après le succès..."

Maupassant dut sa première véritable consécration publique à sa participation aux fameuses *Soirées de Médan*, sorte de manifeste du naturalisme, dans lesquelles il publia *Boule de suif*. Les autres contributions à ce retentissant volume furent *l'Attaque du moulin* par Émile Zola, *Sac au dos* par Joris-Karl Huysmans, *Une saignée* par Henry Céard, *l'Affaire du Grand 7* par Léon Hennique et *Après la bataille* par Paul Alexis.

Contrairement à l'accueil chaleureux que les lecteurs réservèrent au livre, la presse se montra fort caustique.

Le 19 avril 1880, trois articles rendaient compte avec sévérité de l'entreprise. Albert Wolff, dans *Le Figaro*, se montra le plus critique : "... Cette petite bande de jeunes gens présomptueux, dans une préface d'une rare insolence, jette le gant à la critique. Cette rouerie est cousue de fil blanc ; le fond de leur pensée est : tâchons de nous faire éreinter, cela fera vendre le volume. *Les Soirées de Médan* ne valent pas une ligne de critique. Sauf la nouvelle de Zola, qui ouvre le volume, c'est de la dernière médiocrité..." De la même façon, Léon Chapron, dans *L'Événement*, accablait l'équipe : "... MM. les naturalistes sont

naturellement enfiévrés de vanité. [...] Une vingtaine de lignes s'étalent en manière de préface. Cette préface est purement et simplement une grossièreté...". A son tour, Le Reboullet, dans Le Temps, faisait payer aux auteurs leur préface mettant en cause le rôle et la compétence des critiques : "... En dépit du panache dont il est coiffé, le livre est des plus ordinaires. Les jeunes gens qui se réclament de M. Zola ont hérité de sa suffisance, mais non de son talent..."

Lucide face à la diatribe assaillant cette "école", le jeune écrivain comprit très tôt que persister dans cette fréquentation lui fermerait de nombreuses portes. Lui ne connaissait pas alors la notoriété d'un Zola pour se permettre des pudeurs risquant de compromettre son avenir.

Le 20 avril 1880, Maupassant informait Gustave Flaubert de ses craintes : "... Ces bêtises d'école naturaliste qu'on répète dans les journaux. Cela, c'est la faute du titre *les Soirées de Médan*, que j'ai trouvé mauvais et dangereux..."

Plus tard, Maupassant traîna cette collaboration au recueil collectif comme un lourd fardeau.

Par la suite, les romans de Maupassant, *Une vie* en particulier, furent accueillis avec tiédeur par ses anciens condisciples qui le mirent aimablement en garde contre toute dérive vers la préciosité.

A mi-chemin entre le Naturalisme et les raffinements psychologiques de "l'écriture artiste" chère à Goncourt - cette dernière tendance se rencontre en particulier dans les romans *Mont-Oriol* et *Notre coeur* -, ayant la fatuité d'une position originale, Maupassant s'épuisa à revendiquer sa spécificité sans que nul n'y prêtât véritablement attention. Il eut surtout le tort de ne pas se plier à une catégorisation évidente au sein d'une école.

Grand tort quand on connaît le goût d'un grand nombre pour l'étiquetage systématique des talents.

## VII

Les étiqueteurs patentés, ceux qui taillent à grand coups de serpe dans la population des écrivains à seule fin de les placer dans de petits colis bien faciles à gérer, sont sans doute ceux-là même qui reprochent à Maupassant d'être né avec une cuillère - peu importe le métal - dans la bouche sous prétexte que Gustave Flaubert lui traça une route soi-disant facile à suivre.

Jalousie ?

Aveuglement ?

Certes Gustave Flaubert prodigua de nombreux et salutaires conseils à Maupassant. Au jeune auteur se plaignant de ses difficultés pour écrire, le Vieux rétorquait le 15 août 1878 : "...Il faut, entendez-vous, jeune homme, il faut travailler plus que ça. J'arrive à vous soupçonner d'être légèrement calleux. Trop de putains, trop de canotage, trop d'exercice ! [...] Vous êtes né pour faire des vers, faites-en ! Tout le reste est vain, à commencer par vos plaisirs et votre santé : foutez-vous cela dans la boule. Vous vivez dans un enfer, je le sais et je vous en plains du fond de mon coeur. Mais, de cinq heures du soir à dix heures du matin, tout votre temps peut-être consacré à la Muse, laquelle est encore la meilleure garce. Ce qui vous manque, ce sont des "principes". On a beau dire, il en faut, reste à savoir lesquels. Pour un artiste, il n'y en a qu'un : tout sacrifier à l'art. La vie doit être considérée par lui comme un moyen, rien de plus, et la première personne dont il doit se foutre, c'est de lui-même..." On le voit, le Maître n'était pas des plus conciliant avec son difficile élève.

Mais, réduire la réussite de Maupassant à la seule influence de Gustave Flaubert revient à oublier un peu vite que ce dernier mourut en mai 1880, l'année même où Maupassant connut son premier succès avec *Boule de suif*.

Compte tenu du secret dans lequel Maupassant travailla à ce projet, il est certain que le Maître de Croisset n'eut aucune influence sur cette réussite, dont il ne prit connaissance qu'une fois la mouture finale achevée.

Une telle réduction équivaudrait, si l'on y accorde du crédit, à refuser d'admettre qu'après le décès brutal de son père spirituel, ce deuil terrible qui le marqua profondément, Maupassant travailla seul.

Abandonné, mais puisant peut-être là, dans cette douleur, une rage d'aboutir qu'il canalisait mal jusqu'alors, le jeune écrivain se remit à l'ouvrage après quelques mois de flottement, laborieusement peut-être, mais seul. Ses efforts l'amènèrent à construire une carrière, une oeuvre dense, variée et généreuse que la maladie devait interrompre brutalement, onze ans plus tard.

En dépit de la sincère tendresse qu'il porta toute sa vie à son cher Gustave, Maupassant s'irritait de cet amalgame simpliste véhiculé par certains journalistes qui semblaient ne pas vouloir reconnaître sa valeur intrinsèque. Le Normand ne nia jamais la part importante de ce qu'il devait à son aîné mais ne réussit pas à inverser une tendance qui lui prêtait une position mineure, dans l'ombre de l'illustre disparu.

Un bulletin d'association, périodique diffusé auprès de ses membres, que je viens de parcourir fait naître un sourire pincé sur mes lèvres.

Aujourd'hui encore, ceux-là même qui, visiblement en toute bonne foi, croient honorer Guy de Maupassant le font peut-être se retourner dans sa tombe. Curieuse façon en effet d'espérer réhabiliter un homme peu gâté par le destin au sein d'une Société des Amis de Flaubert... et de Guy de Maupassant.

Et de Guy de Maupassant...

Encore en second couteau comme si cet écrivain ne justifiait pas à lui seul qu'existât une structure capable de se consacrer à l'étude exclusive de son oeuvre.

## VIII

La lecture du *Journal* de Jules et Edmond de Goncourt se révèle édifiante, tout particulièrement en ce qui concerne la période postérieure à 1870 rédigée uniquement par le dernier nommé, seul survivant de ce couple fraternel hors norme...

Quelle accumulation de méchanceté et de rancœur ! Cela fait peur à lire.

Les relations entre Guy de Maupassant et Edmond de Goncourt, d'abord courtoises naquirent à l'époque où le jeune écrivain commençait à fréquenter, par l'entremise de son protecteur, la petite bande des Zola, Daudet et Goncourt.

Plus tard, bien après le décès de Gustave Flaubert, en janvier 1887, la première pomme de discorde entre les deux hommes apparut lorsqu'un journaliste, dans le *Gil Blas*, osa critiquer l'efficacité du rôle de Goncourt comme président du Comité pour l'édification du monument à la mémoire du défunt. Le hic, en cette occasion, fut que Maupassant relayait cette accusation et fit paraître dans la presse une information selon laquelle il s'inscrivait, lui, à titre personnel au nombre des donateurs.

Une démission fut évitée de justesse.

Le point de non-retour fut atteint, en janvier 1888, lorsque Goncourt prit connaissance de l'étude sur le roman que Maupassant donna en guise de préambule à son court roman *Pierre et Jean*. Il convient de préciser que ce court texte théorique attaquait ouvertement les sophistications de "l'écriture artiste" prônées par Goncourt.

Dès le 9 janvier 1888, l'outragé notait : "... Dans la préface de son nouveau roman, Maupassant, attaquant l'écriture artiste, m'a visé, sans me nommer. Déjà à propos de la souscription Flaubert, je

l'avais trouvé d'une franchise qui laissait à désirer. Aujourd'hui l'attaque m'arrive en même temps qu'une lettre, où il m'envoie par la poste son admiration et son attachement. Il me met ainsi dans la nécessité de le croire un Normand, très normand. Du reste, Zola m'avait dit que c'était le roi des menteurs..."

Dès lors, la brouille se changea en une haine farouche dont Goncourt, dans son *Journal*, ne se départit jamais, ni lorsque Maupassant fut interné chez le Docteur Blanche en 1892, ni même après le décès du malade.

L'effet produit par les jugements sentencieux de Goncourt sur son cadet fut désastreux pour l'image de marque de celui-ci. Rares sont ceux qui osent envisager une exagération des propos de Goncourt.

Il est vrai que le nom de Goncourt est devenu un label, comme Fauchon ou Chanel. Je serais pourtant curieux de savoir quel pourcentage des acheteurs du dernier Prix savent seulement que le dit Goncourt se prénommaient Edmond ? Enfin bref, il semble que le label, gage de concentration d'un chiffre d'affaire considérable sur un seul titre, fasse tant frémir que peu osent l'égratigner, lui, son fondateur ou ses serviteurs zélés : les joyeux gastronomes de chez Drouant.

## IX

Au titre de son appartenance supposée à la mouvance Naturaliste, Maupassant fut souvent impliqué dans les prises à partie de cette « école ».

Le 14 novembre 1883, Jules Vallès, figure emblématique des milieux libertaires attachés au souvenir de la Commune, attaqua les naturalistes dans un article, publié par *Le Cri du Peuple*, où il les désignait "coupables de mollesse dans la défense des intérêts du peuple, et les écrivains qui vont s'abattre sur les sofas de la maison



Magloire où, dans la salle bien chaude, ils "notent" les souvenirs d'Angelina la Toquée... au lieu d'écouter le cri de détresse de la République qui ne veut pas se prostituer et faire la catin sur les genoux des soldats".

Dans les jours qui suivirent, Maupassant répliqua avec véhémence, mais le mal avait été fait. Le pli, hélas, se cristallisa dans l'opinion publique, dans les mentalités qui contribuèrent à forger ce qu'aujourd'hui nous baptisons la sensibilité de gauche.

Ce verdict est d'autant peu équitable quant on sait que Maupassant fut l'un des rares écrivains de son époque à dénoncer ouvertement la politique colonialiste de la France.

Il est vrai qu'alors, l'idéal colonial défendu par Jules Ferry était une idée de gauche (comme quoi tout évolue !)<sup>4</sup>.

Ajoutez à cela le fait que Maupassant, alors âgé d'une vingtaine d'années, préféra la sécurité de la fuite en Normandie aux aléas d'un engagement dans la Commune...

Ajoutez-y encore l'estime publiquement affichée plus tard par un certain Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République en exercice...

Compte tenu de l'incontournable bipartition politique française, vous obtenez de la sorte l'idéale conjoncture pour cataloguer hâtivement Maupassant. Les censeurs étant cette fois-ci les tenants d'un courant visiblement plus préoccupé par l'urgence de faire découvrir aux collégiens *Élise ou la vraie vie* plutôt qu'un conte comme *Mahommed-Fripouille*.

Parfois même, la suspicion à l'égard de Maupassant va jusqu'à s'interroger sur un glissement vers le fascisme...

Il est vrai que, durant l'Occupation, en 1942, sa nouvelle *Yvette* et son roman *Bel-Ami* furent détournés à des fins de propagande nazie

---

<sup>4</sup> cf. « Identité des droites », propos de Jean-François Sirinelli, recueillis par Jean Hurtin, dans le dossier « la Droite, idéologies et littérature » présenté dans le Magazine Littéraire n°305 (décembre 1992).

par des réalisateurs allemands et autrichiens qui en firent de biens dérangeantes adaptations cinématographiques.

La même année, Paul Morand publia sa *Vie de Guy de Maupassant*, une biographie où hélas le superbe style de l'écrivain ne parvient guère à faire oublier des propos ambigus sur une juiverie maçonnique internationale soi-disant dénoncée dans l'œuvre de Maupassant. Propos dont la nature était à même de flatter les séides de la censure allemande<sup>5</sup>.

Maupassant pouvait difficilement trouver pires avocats pour espérer une réhabilitation.

Mais l'écrivain est-il responsable de ces manipulations posthumes ?

De son vivant, il fréquenta les milieux israélites, surtout les femmes d'ailleurs, en mesdames Potocka, Kann et Straus ; mais il fut aussi un intime des Rothschild.

Alors ?

Son seul texte ambigu reste le roman *Mont-Oriol* dépeignant une caricature peu sympathique en la personne du financier Andermatt. Mais, à la décharge de l'auteur, il convient de replacer ce genre d'éclairage dans l'époque.

La France, alors, vit germer un ferment d'antisémitisme dans les mentalités. Cette évolution était consécutive à la ruine, orchestrée par la banque Rothschild (juive, protestante et républicaine), en 1882, de millions de petits porteurs victimes du krach de l'Union Générale (société de banque catholique et royaliste), créée en 1878 par Eugène Bontoux.

Difficile de trancher sur la question mais je reste convaincu que s'il avait vécu, Maupassant aurait choisi "le bon camp" lors de l'affaire Dreyfus.

---

<sup>5</sup> Songez un instant à un parcours autrement audacieux ; n'oubliez pas que cette même année, Jean Bruller dit Vercors publiait clandestinement *le Silence de la mer*.

## X

Et les femmes ?

Quand on évoque le nom de Maupassant, la femme n'est jamais bien loin.

On connaît aujourd'hui l'importante influence des doctrines féministes sur la pensée contemporaine. On parla même de révolution. Il n'est pas surprenant que dans un tel contexte la misogynie affirmée du grand séducteur que fut Maupassant ait, elle aussi, largement contribué à ternir son image auprès d'un lectorat potentiel.

Cette misogynie de l'écrivain, qui doit sans doute beaucoup à sa lecture enthousiaste d'Arthur Schopenhauer, fut le prétexte à une autre condamnation : une de plus, une de plus...

Ici, bien entendu, il n'est pas question de dissimuler que Maupassant laissa entendre, le 26 janvier 1886, dans le conte l'Ermite publié par le Gil Blas, qu'un homme choisissait toujours "... les femmes comme on choisit une côtelette à la boucherie, sans s'occuper d'autre chose que de la qualité de leur chair..."

Là, évidemment, un tel parti pris s'avère fort peu défendable.

Simplement, sans doute convient-il d'éclairer cette réaction hostile à l'encontre de Maupassant en la contrastant par le fait indéniable que la majorité des lecteurs assidus de cet écrivain, ceux-là même qui assurèrent sa notoriété et ses succès en librairies et dans la presse, étaient des lectrices...

## XI

Reconnaissons que si Maupassant plaît à un large public français, s'il plaît à l'étranger où son œuvre fait l'objet d'abondantes traductions

(opérations ne trahissant guère son style), s'il s'adapte facilement au cinéma et à la télévision, c'est justement ce que lui reprochent certains.

En écho à la facilité d'accès de ses textes où se mêlent étroitement causticité et sensibilité, les discours parlent de langage basique ou de style désuet, de manque de rigueur, de trop fréquentes inadvertances.

Sont-ce les textes eux-mêmes ou bien est-ce l'image de l'homme parvenue jusqu'à nous, avec la multitude des a priori que cette courte enquête a tenté de remettre en mémoire, qui contribuèrent à ces jugements arbitraires ?

La réponse appartient désormais (devrait toujours appartenir !) au lecteur, à celui qui, curieux, plongera dans les oeuvres de cet auteur qui, sans bouleverser la littérature de son temps, ni éclipser ses illustres contemporains, fut peut-être l'un des premiers écrivains au ton résolument moderne.

## REPERES

**5 août 1850** - Dans le château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques près de Dieppe (à Fécamp, selon certains biographes), naissance d'Henry, René, Albert, Guy de Maupassant, fils de Laure Le Poittevin et de Gustave de Maupassant.

**19 mai 1856** - Naissance d'Hervé de Maupassant, frère de Guy, à Grainville-Ymauville, près du Havre.

**octobre 1859** - La famille Maupassant s'installe à Paris. Guy entre au lycée Napoléon (actuel lycée Henri IV).

**décembre 1860** - Séparation des époux Maupassant. Laure, se retire avec ses enfants à Étretat, "Villa Les Verguies".

**octobre 1863** - Maupassant entre comme pensionnaire à l'Institution Ecclésiastique d'Yvetot.

**août 1866** - En vacances à Étretat, Maupassant, participe au sauvetage de la noyade de l'écrivain anglais Charles Algernon Swinburne.

**décembre 1866** - L'adolescent, qui rédige alors ses premiers poèmes, commence à montrer des signes d'indiscipline.

**mai 1868** - Maupassant est renvoyé de l'Institution Ecclésiastique d'Yvetot.

**juin 1868** - Maupassant entre comme interne au Lycée de Jeunes Gens de Rouen. Il rencontre fréquemment le poète Louis Bouilhet et Gustave Flaubert.

**18 juillet 1869** - Mort de Louis Bouilhet.

**27 juillet 1869** - Maupassant obtient le baccalauréat ès-Lettres à la faculté de Caen.

**octobre 1869** - Maupassant s'inscrit en première année de droit à Paris. Il s'installe 2 rue Moncey.

**16 juillet 1870** - La France déclare la guerre à la Prusse. Maupassant est mobilisé.

**septembre 1870** - L'armée française est en débâcle. Maupassant manque d'être fait prisonnier. Il arrive à Paris.

**mars 1871** - Alors que les événements de la Commune se préparent, Maupassant se réfugie à Étretat auprès de sa mère.

**octobre 1871** - Maupassant parvient à se faire remplacer et à quitter l'armée.

**17 octobre 1872** - Maupassant entre au ministère de la Marine et des Colonies.

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

**août 1873** - Maupassant fréquente les bords de Seine à Argenteuil. Il canote et s'adonne au libertinage.

**décembre 1874** - Chez Gustave Flaubert, à Paris, rue Murillo, Edmond de Goncourt fait la connaissance du "petit Maupassant".

**février 1875** - Première publication de Guy de Maupassant dans *l'Almanach Lorrain de Pont-à-Mousson* avec "la Main d'écorché", sous le pseudonyme de Joseph Prunier.

**19 avril 1875** - Dans l'atelier du peintre Maurice Leloir, première représentation de la pièce écrite par Maupassant et Robert Pinchon, *A la feuille de rose, maison turque*.

**octobre 1875** - Après s'être accidentellement brûlé la barbe, Maupassant décide de porter la moustache.

**été 1876** - Maupassant contracte la syphilis.

**fin octobre 1876** - A Paris, Maupassant s'installe 17, rue Clauzel.

**avril 1877** - Maupassant rencontre Émile Zola, Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, Octave Mirbeau et Joris-Karl Huysmans.

**août 1877** - Maupassant obtient un congé médical de deux mois.

**17 décembre 1878** - Quittant la Marine, Maupassant prend un nouvel emploi au ministère de l'Instruction Publique.

**19 février 1879** - Première de la comédie *l'Histoire du vieux temps*.

**10 mars 1879** - Édition de *l'Histoire du vieux temps* chez Tresse.

**Été 1879** - Maupassant est sollicité par Zola, Huysmans et Céard pour participer à un recueil collectif de contes sur la guerre de 1870.

**septembre 1879** - Voyage en Bretagne.

**31 décembre 1879** - Guy de Maupassant est nommé officier d'Académie.

**11 janvier 1880** - Un juge d'Étampes cite Maupassant à comparaître, son poème *Une Fille* lui valant d'être « prévenu d'outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes moeurs ».

**21 février 1880** - Publication dans *Le Gaulois* d'une lettre de soutien de Flaubert à Maupassant. Après ce viatique, un non-lieu est prononcé.

**mars 1880** - Maupassant présente des troubles visuels.

**16 avril 1880** - Parution du recueil *les Soirées de Médan* contenant *Boule de Suif*.

**25 avril 1880** - Parution du recueil de poésie *Des Vers* chez Charpentier.

**8 mai 1880** - Gustave Flaubert meurt, victime d'une crise d'apoplexie.

**11 mai 1880** - Enterrement de Gustave Flaubert au cimetière monumental de Rouen.

**1er juin 1880** - Maupassant obtient un congé de trois mois avec traitement.

**septembre 1880** - Voyage en Corse en compagnie de sa mère.

**décembre 1880** - A Paris, Maupassant s'installe au 83, rue Dulong. Sa liaison avec Gisèle d'Estoc débute à cette époque.

**janvier 1881** - Maupassant souffre de névralgies.

**mai 1881** - Publication de son premier recueil de textes : *la Maison Tellier*, chez Victor Havard.

**6 juillet 1881** - Début d'un voyage de deux mois en Algérie en qualité d'envoyé spécial pour Le Gaulois.

**29 octobre 1881** - Tenu à l'exclusivité envers Le Gaulois, Maupassant entame une longue collaboration avec le Gil Blas sous le pseudonyme de Maufrigneuse.

**11 janvier 1882** - Guy de Maupassant est radié du ministère de l'Instruction Publique.

**5 mai 1882** - Sortie du recueil *Mademoiselle Fifi*, chez Kistemaeckers à Bruxelles.

**juillet 1882** - Voyage en Bretagne.

**janvier 1883** - Maupassant souffre des yeux.

**27 février 1883** - Naissance "de père inconnu" de Lucien, premier des trois enfants de Joséphine Litzelmann et... de Guy de Maupassant.

**7 avril 1883** - Parution du roman *Une Vie* chez Havard. Le livre effraie les responsables de la librairie Hachette qui en interdisent la diffusion. Les Naturalistes le soutiennent modérément.

**juin 1883** - Publication du recueil *les Contes de la bécasse*, chez Rouveyre et Blond.

**juillet-août 1883** - Cure à Châtelguyon.

**1er novembre 1883** - Guy de Maupassant, prend à son service un Belge, François Tassart.

**24 novembre 1883** - Parution du recueil *Clair de lune*, chez Monnier.

**janvier 1884** - Parution de *Au soleil*, chez Havard, regroupant des récits de voyage.

**3 mars 1884** - Maupassant est nommé sociétaire de la Société des Gens de Lettres.

**22 mars 1884** - Début des préparatifs pour son installation au 10, rue Montchanin (actuelle rue Jacques Bingen).

**22 avril 1884** - Le recueil *Miss Harriet* est publié chez Havard.

**10 juin 1884** - Installation à Étretat, à "la Guillette" pour un séjour de plusieurs mois.

**19 juillet 1884** - Publication du recueil *les Soeurs Rondoli*, chez Ollendorff.

**23 août 1884** - Nouvelle édition du recueil de contes *Clair de lune*.

**octobre-novembre 1884** - Ayant achevé le roman *Bel-Ami*, Maupassant rentre à Paris afin de veiller au lancement du recueil de contes *Yvette*.

**décembre 1884** - Séjour à Cannes, auprès de sa mère malade.

**mars 1885** - Publication du recueil des *Contes du jour et de la nuit*, chez Marpon et Flammarion.

**4 avril 1885** - Début d'un voyage en Italie.

**11 mai 1885** - Parution du roman *Bel-Ami*, chez Havard.

**22 mai 1885** - Décès de Victor Hugo. L'événement fait craindre à Maupassant une mévente de son dernier roman.

**17 juillet 1885** - Départ pour une cure d'un mois à Châtelguyon.

**novembre 1885** - Maupassant fréquente le "Grenier" d'Edmond de Goncourt.

**25 novembre 1885** - Séjour à Antibes. Maupassant achète un bateau qu'il baptise le *Bel-Ami*

**décembre 1885** - Publication du recueil *Monsieur Parent* chez Ollendorff. Publication d'un recueil de morceaux choisis, *Contes et nouvelles*, chez Charpentier.

**16 janvier 1886** - Parution du recueil *Toine*, chez Marpon et Flammarion.

**mai 1886** - Publication du roman *Très russe* de Jean Lorrain dans lequel Maupassant, sous le nom de Beaufrilan, y est ridiculisé. Un duel entre les deux hommes est évité de peu.

**10 mai 1886** - Parution du recueil *la Petite Roque*, chez Havard.

**août 1886** - Voyage de deux semaines en Angleterre.

**janvier 1887** - Parution de *Mont-Oriol*, chez Havard.

**1er janvier 1887** - Dans *Gil Blas*, un chroniqueur attaque Edmond de Goncourt qu'il accuse d'incompétence en tant que président du Comité pour le monument Flaubert. Curieusement, Maupassant ne défend pas Goncourt. A dater de cette date, la discorde s'installe entre les deux hommes.

**14 février 1887** - Publication dans *Le Temps* d'une pétition contre le projet de la tour Eiffel où figure, au nombre des signataires, le nom de Guy de Maupassant.

**avril 1887** - Début de la discorde avec Victor Havard.

**17 mai 1887** - Publication du recueil *le Horla*, chez Ollendorff.

**juin 1887** - Séjour de plusieurs semaines à Étretat dans sa villa, "La Guillette" (actuellement



57, rue Guy de Maupassant).

**8 juillet 1887** - Depuis l'usine à gaz de La Villette, Maupassant effectue une ascension en ballon, à bord d'un aéronef dont il a financé la construction et qui se nomme le Horla.

**août 1887** - Signes alarmants de déséquilibre mental de son frère Hervé qui se fait examiner dans un hospice de Montpellier puis à l'Asile de Ville-Évrard, à Neuilly-sur-Marne.

**3 octobre 1887** - Début d'un voyage vers l'Afrique du Nord.

**7 janvier 1888** - Publication tronquée et bricolée par Le Figaro de l'étude *le Roman*.

**9 janvier 1888** - Parution du roman *Pierre et Jean*, chez Ollendorff. Maupassant entreprend un procès contre *Le Figaro*.

**18 janvier 1888** - Hervé de Maupassant entre en crise.

**février 1888** - Séjour dans le Midi. A Marseille, Maupassant achète un nouveau bateau qu'il baptise le Bel-Ami II.

**mai 1888** - Maupassant se plaint de maux de tête.

**14 mai 1888** - Maupassant, convaincu d'être persécuté, soupçonne Gisèle d'Estoc de lui adresser des lettres anonymes.

**juin 1888** - Publication du recueil *Sur l'eau*, chez Marpon et Flammarion. Séjour au Havre et à Étretat.

**septembre 1888** - Maupassant se plaint de migraines qui l'empêchent de travailler. Cure à Aix-les-Bains.

**10 octobre 1888** - Parution du recueil *le Rosier de Mme Husson*, chez Quantin, à la Librairie Moderne.

**novembre 1888** - Début d'un voyage en Afrique du Nord.

**février 1889** - Maupassant écrit une lettre de recommandation pour Émile Zola à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest afin que le romancier, qui travaille sur *la Bête humaine*, puisse faire un voyage entre Paris et Mantes à bord d'une locomotive.

**23 février 1889** - Parution du recueil *la Main gauche*, chez Ollendorff.

**mi-mai 1889** - Mise en vente du roman *Fort comme la mort*, chez Ollendorff.

**juin 1889** - Séjour à Triel, près de Vaux, en Suisse.

**juillet 1889** - Maupassant s'impose des régimes draconiens. Il souffre des yeux.

**11 août 1889** - Hervé de Maupassant est interné à l'hôpital psychiatrique de Lyon-Bron.

**20 août 1889** - Préparatifs de départ pour le Midi et l'Italie.

**21 août 1889** - Maupassant rend visite à son frère hospitalisé.

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

**août-octobre 1889** - Croisière sur le Bel-Ami II.

**octobre 1889** - Maupassant est en Italie où il souffre de maux de gorge et d'hémorragies intestinales.

**31 octobre 1889** - Trop malade, contraint de renoncer à naviguer plus longtemps, Maupassant regagne Cannes en train. Il rend visite à sa mère qui demeure à Grasse.

**13 novembre 1889** - Mort de Hervé de Maupassant à Bron, à l'âge de trente-trois ans, à l'issue d'une atroce agonie.

**20 novembre 1889** - Retour à Paris. Maupassant quitte la rue Montchanin et loue un appartement au 14, avenue Victor Hugo.

**mars 1890** - Parution du recueil *la Vie errante*, chez Ollendorff.

**17 mars 1890** - Maupassant refuse d'accorder au peintre Henri Toussaint l'autorisation de réaliser son portrait.

**10 avril 1890** - Parution du recueil *l'Inutile Beauté*, chez Havard.

**30 avril 1890** - Emménagement au 24 de la rue du Boccador à Paris.

**mai 1890** - Querelle avec l'éditeur Charpentier au sujet d'un portrait destiné à orner une réédition des *Soirées de Médan* mais réalisé sans l'accord de Maupassant. Court séjour à Fontainebleau.

**20 mai 1890** - Maupassant éprouve une grande fatigue visuelle. La Comédie Française lui demande *l'Histoire du vieux temps*.

**juin 1890** - Maupassant est en cure à Aix-les-Bains. Fréquentes visites d'une mystérieuse "dame en gris".

**20 juin 1890** - Parution du roman *Notre coeur*, chez Ollendorff.

**15 juillet 1890** - Maupassant se rend à Plombières pour suivre une cure sur le conseil de ses médecins.

**août-septembre 1890** - Maupassant se rend à Aix-les-Bains. Période de grande excitation intellectuelle.

**fin octobre 1890** - Séjour en Algérie.

**23 novembre 1890** - A Rouen, inauguration du monument Flaubert.

**janvier 1891** - Maupassant éprouve de grandes difficultés pour travailler. Il souffre d'influenza, de bronchite et de maux de dents.

**22 janvier 1891** - Rupture avec l'éditeur Havard.

**21 février 1891** - Maupassant autorise Félix Nadar à commercialiser le portrait photographique que ce dernier a fait de lui.

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

**4 mars 1891** - Représentation de la pièce *Musotte* au "Gymnase", pièce en trois actes adaptée de la nouvelle *l'Enfant* par Jacques Normand et révisée par Maupassant.

**avril 1891** - Séjour à Nice. Maupassant ne parvient plus à écrire. Il commence à songer au suicide.

**mai 1891** - Grande dépression physique et morale.

**18 mai 1891** - François Tassart demande à Maupassant un certificat jugeant ses bons services.

**juin 1891** - Cure à Divonne-les-Bains. Dans les salons, à Paris, la rumeur enfle à propos de la Paralyse Générale de Maupassant.

**juillet 1891** - Séjour dans les Pyrénées.

**15 juillet 1891** - Passage éclair à Paris, où Maupassant consulte plusieurs médecins.

**24 juillet 1891** - Arrivée à Vésenex près de Divonne-les-Bains.

**août 1891** - A Champel-Genève, au cours d'un dîner avec le couple Dorchain, Maupassant évoque son roman en cours: "... Ce sont les cinquante premières pages de *l'Angélu*s. Depuis un an, je n'ai pu en écrire une seule autre. Si, dans trois mois, le livre n'est pas achevé, je me tue...".

**août-septembre 1891** - Maupassant se rend à Genève pour des soins dentaires. Il écrit: "...la tête plus malade que jamais. Il y a des jours où j'ai rudement envie de me foutre une balle dedans...".

**octobre 1891** - Maupassant renonce définitivement à écrire des contes pour les quotidiens.

**octobre-novembre 1891** - Démêlés un journal de New-York qui, sans son autorisation, a tiré du conte *le Testament* un roman écrit en anglais et attribué à Maupassant.

**novembre 1891** - Séjour à Cannes. Maupassant a maigri de dix kilos.

**14 décembre 1891** - Maupassant rédige son testament.

**26 décembre 1891** - Au cours d'une promenade, à Grasse, Maupassant croit voir un fantôme.

**1er janvier 1892** - Maupassant déjeune avec sa mère. Pris d'une subite crise de délire, il s'enfuit. Laure de Maupassant ne reverra jamais son fils.

**nuît du 1er au 2 janvier 1892** - Tentative de suicide empêchée par François Tassart

**2 janvier 1892** - Maupassant reste dans un état de prostration.

**3 janvier 1892** - Laure de Maupassant se range à l'avis des médecins qui préconisent l'internement du malade.

**6 janvier 1892** - Accompagné d'un infirmier et de François Tassart, Maupassant prend le

train en gare de Cannes à destination de Paris.

**7 janvier 1892** - Henry Cazalis et l'éditeur Ollendorff viennent chercher Maupassant à la gare de Lyon à Paris.

**8 janvier 1892** - Maupassant entre à la clinique du Dr Émile-Antoine Blanche à Passy, 17, rue Berton (actuellement 17, rue d'Ankara, jardins de l'Ambassade de Turquie). Déferlement d'articles tendancieux dans la presse.

**14 janvier 1892** - Maupassant commence à délirer.

**février 1892** - Maître Lavareille est nommé administrateur des biens de Maupassant par les proches de celui-ci.

**20 avril 1892** - L'état de santé mental de Maupassant empire brusquement.

**janvier 1893** - L'état mental de Maupassant, impose de lui mettre la camisole de force. Dissolution de la mémoire

**6 mars 1893** - Représentation de la pièce *la Paix du ménage* (anciennement *Un duel au canif*, anciennement *La paix du foyer*), tirée du conte *Au bord du lit*. La pièce dont les répétitions ont été surveillées par Alexandre Dumas fils à la Comédie Française. Publication de la pièce chez Ollendorff.

**mars-mai 1893** - Maupassant est sujet à des crises de convulsions épileptiformes.

**28 juin 1893** - Crises ininterrompues. Maupassant sombre dans le coma.

**2 juillet 1893** - Maupassant sort du coma. Dernière crise.

**6 juillet 1893** - Décès de Guy de Maupassant.

**8 juillet 1893** - Obsèques en l'église Saint-Pierre de Chaillot à Paris et inhumation au cimetière du Sud (actuel cimetière du Montparnasse / entrée au 5, rue Émile Richard), 26<sup>e</sup> division.

## DOSSIER ICONOGRAPHIQUE

*(établi avec la complicité de Richard RUMIANO)*



*Tourville-sur-Arques  
Château de Miromesnil*



*Étretat*



*Tôtes, Hôtel du Cygne,  
l'Hôtel du Commerce dans Boule de Suif*



*Paris, 14 avenue Victor Hugo,  
où Maupassant loua un appartement en novembre 1889*



*Paris, 24 rue du Boccador,  
où Maupassant emménagea en avril 1890*



*Paris, 17 rue d'Ankara, Ambassade de Turquie,  
ex-rue Berton où se situait le clinique du docteur Blanche.*



*Paris, Cimetière du Montparnasse  
rue Emile Richard, 26<sup>ème</sup> division,  
tombeau de Guy de Maupassant*



*Paris, parc Monceau,  
monument Maupassant réalisé par Raoul Verlet en 1897*

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>



© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

## BIBLIOGRAPHIE

"Guy de Maupassant", Henry Céard, in *les Grands Maîtres de la littérature contemporaine*, la Lecture actuelle, tome XVI, Girard et Boitte Éditeurs, 1894.

*Souvenirs sur Guy de Maupassant*, François Tassart, Plon, 1911.

*la Maladie et la Mort de Maupassant*, Louis Thomas, Albert Messein Éditeur, 1912.

*Vie de Guy de Maupassant*, Paul Morand, Flammarion, 1942.

*Guy de Maupassant et l'art du roman*, André Vial, Nizet, 1954.

"la Normandie de Maupassant", Paul-Émile Cadilhac, in *Demeures inspirées et sites romanesques*, tome II, textes et documents réunis par Paul-Émile Cadilhac et Robert Coiplet, « L'Illustration », Baschet et Cie, 1955.

*Maupassant journaliste et chroniqueur*, Gérard Delaisement, Albin Michel, 1956.

"Guy de Maupassant et la Seine", Robert Coiplet, in *Demeures inspirées et sites romanesques*, tome III, textes et documents réunis par Paul-Émile Cadilhac et Robert Coiplet, « L'Illustration », Baschet et Cie, 1958.

*Maupassant par lui-même*, Albert-Marie Schmidt, Le Seuil, 1962.

*Nouveaux Souvenirs intimes sur Guy de Maupassant*, François Tassart, édition établie par Pierre Cogy, Nizet, 1962.

Chapitre "Maupassant", in *XIX<sup>e</sup> Siècle - les Grands Auteurs français du programme*, texte établi par André Lagarde et Laurent Michard, Bordas, 1972.

*Maupassant - la Sémiotique du texte : exercices pratiques*, Algirdas Julien Greimas, Le Seuil, 1976.

*Maupassant et l'« Autre »*, Alberto Savinio, Gallimard, 1977.

*Maupassant le Bel-Ami*, Armand Lanoux, Grasset, 1979.

*Guy de Maupassant*, René Dumesnil, Tallandier, 1979.

Dossier Maupassant, *Magazine Littéraire* n° 156, janvier 1980.

*Promenades en Normandie avec un guide nommé Guy de Maupassant*, Gérard Pouchain, préface de Catherine Tolstoï-Lanoux, Charles Corlet Éditeur, Condé-sur-Noireau, 1986.

*la Vie érotique de Maupassant*, Jacques-Louis Douchin, Suger, 1986.

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

*Sur Maupassant*, Henry James, « Le Regard Littéraire », Complexe, Bruxelles, 1987.

*les Contes et Nouvelles de Maupassant publiés entre avril 1884 et 1893*, texte établi et annoté par Louis Forestier, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1988.

*Correspondance de Gustave Flaubert et Ivan Tourgueniev*, édition établie par Alexandre Zviguilsky, Flammarion, 1989.

*Maupassant*, Henri Troyat, Flammarion, 1989.

*les Contes et Nouvelles de Maupassant publiés entre 1875 et 1884*, texte établi et annoté par Louis Forestier, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1989.

*Journal*, Edmond et Jules de Goncourt, tomes II et III, « Bouquins », Robert Laffont, 1989.

*Sur l'eau*, Guy de Maupassant, préface de Jean-Jacques Brochier, Minerve, 1989.

*Guy de Maupassant - Écrits sur le Maghreb*, préface de Denise Brahimi, Minerve, 1991.

*Romans de Guy de Maupassant*, édition établie par Louis Forestier, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1991.

*Quid de Guy de Maupassant*, édition établie par Dominique Frémy, « Bouquins », Robert Laffont, 1991.

*Maupassant - Lettres d'Afrique*, présentation de Michèle Salinas, La Boîte à Documents, 1991.

*Maupassant, Flaubert et le Horla*, Jacques Bienvenu, Muntaner, Marseille, 1992.

*Les Roses sadiques de Maupassant*, docteur Germain Galérant, avant-propos du docteur Daniel Anger, Bertout, Luneray, 1992.

*Marroca et autres nouvelles africains*, Guy de Maupassant, présentation de Gérard Delaisement, « la Boîte à documents », Arcantère, 1992.

*Les Peupliers d'Étretat*, Jean Menaud, l'Avant-Scène Théâtre, 1992.

*Maupassant, tel un météore*, biographie, Alain-Claude Gicquel, le Castor Astral, 1993

Préface de Georges Londeix, in *les Fous dans la littérature*, Anatole France, « les Inattendus », le Castor Astral, 1993

*Cahier d'amour, Gisèle d'Estoc, suivi de Poèmes érotiques*, Guy de Maupassant, édition établie et présentée par Jacques-Louis Douchin, « les Licenciés », Arléa, 1993.

*Au Salon, chroniques sur la peinture*, Guy de Maupassant, préface et notes de Vladimir Biaggi, « Renaissances », Balland, 1993.

*Le Horla*, Guy de Maupassant, transcription, présentation et notes par Yvan Leclerc, « collection Manuscrits », Zulma, Cadeilhan, 1993.

Une journée de Maupassant, Jean-Jacques Brochier, Lattès, 1993.

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

© Alain-Claude GICQUEL et Éditions L'INCERTAIN, 1993

<http://www.creaweb.fr/acg>

## **REMERCIEMENTS**

A M. l'Ambassadeur de Turquie, Isabelle et Henri Arnaudet, Brigitte Cerisay, Martine Delort, François Herlaut, Dominique Lebrun, Claudine Lesacher, Frédéric Pourcheron et Pascale Poussier.